

PRÉFACE À L'OUVRAGE
« DÉFIS ACTUELS, PASSÉS, FUTURS : LE PARCOURS D'IVAR ODDONE »

Alessandra Re

Présentation¹

La contribution des travaux d'Ivar Oddone à la démarche ergologique est considérable (cf. Schwartz Y., *Expérience et connaissance du travail*, Paris, Éditions Sociales, 2ème édition, 2013). Son héritage nous semble aujourd'hui encore très actuel et opérationnel au regard de la manière de produire des connaissances sur le travail (cf. par exemple la « communauté scientifique élargie »), de conduire l'analyse de l'activité (voir l'« instruction au sosie ») et de considérer la place de chacun dans l'analyse et le diagnostic de la prévention des risques au sens large, au sein de l'entreprise et dans la société.

¹ Note de présentation du texte d'Alessandra Re, rédigée par Mariagrazia Crocco et Renato Di Ruzza qui ont traduit en français le texte original en italien.

En 2012, un colloque tenu à Turin a rendu hommage à Ivar Oddone décédé en 2011. Les communications sont réunies dans un ouvrage collectif dirigé par A. Re, T.C. Callari, C. Occelli. (*Sfide attuali, passate, future : il percorso di Ivar Oddone. Atti del convegno*, Torino, 29 novembre 2012, Torino, Otto Editore, 2014). La préface signée par Alessandra Re rappelle les enjeux du colloque, et plus généralement les étapes du parcours intellectuel d'Ivar Oddone, et donne un aperçu des différents textes qui composent l'ouvrage.

Afin de porter ce document à la connaissance des lecteurs francophones, nous avons demandé à Alessandra Re et par son intermédiaire à l'éditeur Otto de permettre la publication de la traduction française de la préface. Nous les remercions d'avoir accepté.

PRÉFACE

Le titre de cette journée d'étude consacrée à Ivar Oddone évoque deux aspects majeurs de son parcours. Le premier est le concept de défi : défi pour changer le jeu traditionnel des modèles, des hommes et des choses pour l'orienter vers des objectifs centrés sur la santé et la productivité ; défi adressé à la recherche scientifique et à sa capacité de s'interroger sur les limites et les frontières de ses propres affirmations. Le second aspect est lié à l'histoire, plus précisément à un long présent, traversé de multiples lignes du passé. Ces lignes, collectivement reprises et élaborées, deviennent prémisses et matrices de l'avenir.

En 1973, ces deux aspects se rejoignent dans une expérience particulière mise en place dans le cadre des 150 heures de formation prévues par le renouvellement des négociations de la convention collective de la métallurgie. Un groupe sélectionné de délégués syndicaux se réunit à l'Université de Turin autour d'Ivar Oddone et participe à son cours de psychologie du travail, puis le groupe continue la formation lors de réunions après le cours.

Depuis quelques années, le fascicule *Le milieu de travail* [3], dirigé par Ivar Oddone et édité par la Fédération italienne des employés et ouvriers de la métallurgie (FIOM) en 1969, réédité en 1971, a marqué une nouvelle stratégie syndicale concernant le risque. Au centre, il n'y a plus la compensation en terme monétaire, mais la sauvegarde de la santé par l'assainissement des lieux de travail. À partir des grandes industries du Nord, la nouvelle stratégie mobilise des centaines d'initiatives qui se multiplient en quelques années.

À quoi ce groupe de délégués veut encore se former ? Le groupe a déjà appris à conduire une enquête sur un groupe ouvrier homogène ; il a déjà appris que la mesure d'un ou plusieurs facteurs de risque n'équivaut pas à une évaluation des risques et que la santé sur les lieux de travail ne se tarifie pas, mais elle se protège et se défend.

Les délégués amènent dans l'Université une expérience qui n'est plus seulement de lutte, mais de construction d'un nouveau rapport avec les experts de la santé. Les délégués posent ainsi le problème

d'accroître le niveau de santé, en améliorant en même temps la qualité des processus productifs et la productivité. Ils portent en eux une « expérience agie », mais pas encore conceptualisée.

En retour, quelle est l'utilité de cette expérience pour ce petit groupe de psychologues du travail ? Ils mettent en lumière la contradiction entre ces délégués qui nient le rapport cause-effet entre conditions de travail objectivement hostiles et dépersonnalisation, et la vision des sciences humaines qui étudient encore la déshumanisation du travail ouvrier et qui ne voient pas le processus de réappropriation en acte. Il s'agit d'un processus dans lequel s'est formée une nouvelle identité collective qui évoque la notion d'hégémonie de Gramsci, se propageant de la centralité de l'usine vers l'ensemble de la société avec ce qu'il est convenu d'appeler le Statut des travailleurs (1970), la dé-institutionnalisation des hôpitaux psychiatriques (1978), le Service de santé national (1978).

Dans le propos d'Ivar Oddone, la réponse aux deux questions est la même. La recherche des délégués et des psychologues est conceptualisée en termes de « communauté scientifique élargie » : il ne s'agit pas de diffuser les connaissances de la communauté scientifique vers l'action ouvrière, mais d'intégrer deux types de connaissance, celle des experts de la santé et celle des experts des situations de travail, sur un même axe central à partir duquel se développe une profonde transformation des compétences pour réaliser, comme le dit Wiener, une société capable d'un « usage humain des êtres humains » [4].

Le titre du livre dans lequel Ivar Oddone résume et conceptualise la réponse en termes de communauté scientifique élargie est *Esperienza operaia, coscienza di classe e psicologia del lavoro* (traduit en

français sous le titre *Redécouvrir l'expérience ouvrière. Vers une autre psychologie du travail ?* note des traducteurs [2]). La conscience de classe, c'est-à-dire le modèle marxien et en particulier gramscien, est la médiation théorique qui peut inverser et contredire la corrélation entre travail en miettes et broyage de la personnalité, entre organisation du travail taylorienne et travailleur incapable de « faire expérience ». C'est cette médiation théorique qui permet la réappropriation, qui rend crédible le changement, qui offre les instruments pour un nouveau changement et pour une nouvelle alliance avec les experts de la santé.

En convergeant dans une communauté scientifique élargie, les deux cultures affirment que pour contrôler, il faut connaître, mais aussi que la connaissance est transformation ; elles questionnent le concept d'« objectivité » de la science, et d'autant plus de la technique ; partageant un modèle de lecture qui naît dans les rapports de production, mais qui s'amplifie dans la société en général ; elles s'interrogent autour d'une vision capable d'élaborer et de mettre en action des instruments pour le changement en faveur de l'homme ; elles élaborent un objectif d'humanisation du milieu, plus particulièrement du milieu construit.

Au centre du défi et du parcours d'Ivar Oddone, il y a donc le rapport entre science et société : comment orienter l'usage des connaissances scientifiques adressées aux destinataires potentiels de ce savoir, pour garantir à ces ouvriers tout particulièrement le droit à la santé et la reconnaissance individuelle de la dignité, afin que chaque homme, comme il aimait à le répéter en citant Wiener,

puisse se dresser de toute sa taille. Reconnaissance individuelle qui, au travers de la participation, se fonde dans une croissance globale qui garantit la construction sociale de ces droits.

Dans le premier texte de la journée, en rappelant les caractéristiques de la « politique de la participation », Eleonora Artesio développe le droit à la santé comme un droit fondamental de l'individu et, en même temps, comme un enjeu pour la collectivité. Afin de réaliser cette articulation entre intérêt individuel et intérêt collectif, constamment exprimée par la Constitution, il faut un modèle commun de construction de la santé. Dès lors seulement la participation devient « compétente », non pas parce que déléguée aux savoirs techniques et disciplinaires, mais parce qu'elle est capable d'évaluer les choix politiques du point de vue des retombées qu'elles peuvent avoir à l'égard de la qualité de l'expérience collective.

Le texte d'Alessandra Re retrace le parcours personnel et de recherche d'Ivar Oddone, à partir de sa réflexion autour du rapport entre médecine et psychologie du travail : leur complémentarité, mais surtout le rôle fondamental de la psychologie au regard de sa capacité à présupposer, et donc à lire les différents langages de prévention exprimés par les groupes sociaux. Dans le laborieux processus de confrontation entre perspectives différentes qui mènent à leur intégration, une communauté scientifique élargie se met en place dans laquelle la capacité d'analyse des experts disciplinaires s'intègre à la force de synthèse et de transformation exprimée par le savoir brut qui se développe sur le terrain, et en particulier sur les lieux de travail.

En aval de ces sollicitations, le texte de Guido Sarchielli met l'accent sur le problème de la qualité de la recherche disciplinaire, sur sa capacité ou son incapacité à entraîner un processus de transformation et à activer pleinement son propre potentiel pratique : une recherche dans laquelle ne soit pas effacée la centralité de la dimension industrielle du travail, avec ses aspects relatifs à la croissance sociale, aux attentes solidaires de changement social et organisationnel, et son potentiel de formulation de stratégies de changement valables pour la société en général.

Le texte de Francesco Carnevale reconstruit le contexte dans lequel s'insère la proposition d'Ivar Oddone. Cela offre une synthèse percutante du développement du travail et de la santé au travail dans la première moitié du 20^{ème} siècle. Carnevale retrace comment, à partir de points disparates, les lignes convergent dans les années 1960, dans une conjoncture politique, sociale et technique particulière, pour trouver une expression conceptuelle et factuelle au début de la décennie suivante. Dans ces années-là, le cadre théorique proposé par Ivar Oddone répond à la revendication, désormais mûre, d'une croissance sociale accompagnant la croissance technologique et productive. Au travers d'un travail collectif considérable, cette élaboration devient le noyau d'une nouvelle hégémonie concrète des travailleurs sur le thème de la santé, avec des résultats si convaincants qu'ils étaient regardés, à l'époque, avec étonnement voire avec préoccupation.

En tournant le regard vers l'avenir, Sebastiano Bagnara reprend ce qui était défini, dans le fascicule *Le milieu de travail* [3] de 1969, comme le « quatrième groupe de facteurs » afin de désigner un type de fatigue différent de la fatigue physique dynamique : facteurs de pénibilité qui déterminent une fatigue

mentale statique, et qui ensemble posent, largement à l'avance au regard des développements futurs, le problème du rapport entre organisation du travail et santé. Dans cette proposition, l'anticipation du travail futur est repérée : un travail davantage basé sur l'information, qui érode la frontière territoriale et psychologique entre vie professionnelle et vie privée ; un travail nouveau dans lequel le défi est moins dans la réappropriation de la santé et dans la croissance collective que dans le succès individuel, poursuivi avec une telle motivation qu'elle risque de créer par des processus auto-entretenus un nouveau type de fatigue.

Si les deux textes précédents traitent des frontières historiques de l'œuvre d'Ivar Oddone, le texte de Marianne Lacomblez aborde les frontières spatiales, projetant son œuvre en particulier au Brésil, pays qui, à la sortie de la dictature, à la fin des années 1970, se lance dans le processus de reconstruction de la démocratie. Syndicalistes, jeunes médecins et ingénieurs brésiliens saisissent à pleines mains l'héritage du travail scientifique et syndical mis en route avec le fascicule *Le milieu de travail* ; ils reprennent et développent le concept de communauté scientifique élargie ; ils accentuent la dimension transformatrice que ce cadre conceptuel avait entraînée non seulement pour les processus productifs, mais également pour la communauté scientifique. Le Brésil, mais aussi le Portugal, la Belgique, ou le Canada représentent des lieux dans lesquels ce travail continue et ce cadre conceptuel se renouvelle, réaffirmant ainsi son identité et sa validité.

La deuxième partie des communications est consacrée aux projets, moments de passage des présupposées théoriques vers des objectifs concrets de transformation.

Le texte d'Annalisa Lantermo discute de l'efficacité actuelle des « cartes de risque », un instrument qui avait été transposé des usines dans les années 1970 et 1980 à la ville, pour la prévention des risques sanitaires de la population d'un quartier de Turin. Ces cartes territorialisées reposent sur le concept de risques prioritaires, parce que plus graves et/ou fréquents, parmi ceux qui peuvent être prévus. Il s'agit des risques auxquels on n'est pas soumis par libre choix (comme l'alcool ou le tabac...), mais parce qu'on travaille ou on vit dans un milieu que d'autres ont construit sans prendre en compte la santé des personnes. Comme Ivar Oddone le disait, les cartes de risque ne sont pas seulement des instruments de connaissance, mais des instruments de prévention et de changement : « *les cartes servent pour voyager* ».

Le texte de Fulvio Perini propose une relecture forte, centrée sur le présent : le présent comme dimension du travail des organisations sans mémoire, qui en reviennent à des attitudes péniblement dépassées dans les années 1970, comme la délégation de la prévention aux normes de la loi ou au « technicien ami » ; le présent comme perte de la figure du producteur dans le sens gramscien, capable de se réapproprier ses conditions de travail et de vie, la signification sociale et individuelle de son travail, producteur parmi les producteurs qui se réapproprient une dimension du futur.

Claudio Mellana affronte avec une apparente légèreté un thème central dans le rapport entre experts de la santé et destinataires de ce savoir : comment transmettre sans simplifier. Comme le rappelle une efficace synthèse d'Einstein que Minsky rapporte en ouverture de son livre *La société de l'esprit* [1] :

« *Il faut rendre chaque chose aussi simple que possible, mais ne jamais la simplifier* ». Cette frontière nette entre socialisation des connaissances scientifiques et leur simplification a été à la base de tout le travail scientifique d'Ivar Oddone. Le langage graphique possède dans cette optique une force sans égale. Ainsi, par exemple, le fascicule *Le milieu de travail*, issu d'un travail de cinq ans, et espace d'échange entre savoir scientifique et expérience qui se développe dans les milieux de travail, est inséparable de son aspect graphique. Un graphisme fort, ironique, parfois accompagné de lectures « banalisantes » qui définissent ce qui délibérément était proposé sous une forme schématique, quasi caricaturale. C'est précisément pour cela que ce rapport est resté dans la mémoire de tous ceux qui ont rencontré Ivar Oddone. Dans *Le milieu de travail*, le graphisme a su soutenir et véhiculer des contenus scientifiques qui ont contribué à assainir des milliers de postes de travail en quelques années.

Marc Andéol présente le projet qui a accompagné les trente dernières années du parcours d'Ivar Oddone, en résumant toutes les lignes précédentes : le fascicule, les cartes de risque, la prévention entendue non pas comme diagnostic précoce, mais comme détermination et déplacement des causes de dommage, la construction d'un espace, celui de la communauté scientifique élargie, dans lequel les différents langages autour de la santé se confrontent et se dirigent vers un objectif commun : l'élimination des maladies éliminables, parce que dues au milieu construit. Toutes ces lignes convergent dans un Système d'information concret (SIC), réalisé dans le sud de la France, capable de localiser à l'intérieur d'un territoire les emplois qui déterminent des risques, en construisant une visualisation accessible à tous au travers d'un cadastre territorial des risques documentés par la reconnaissance de maladies professionnelles.

Dans le dernier texte de la journée, Marcella Filippa présente l'Institut pour la mémoire et la culture du travail, de l'entreprise et des droits sociaux (ISMEL), nouvelle structure de documentation et de recherche créée à Turin en 2008 dans le but de recueillir des sources bibliographiques, des archives et photographies, y compris les archives personnelles de syndicalistes, hommes politiques et chercheurs qui ont représenté des couches témoins de la culture et de l'histoire du travail, de l'entreprise et des droits sociaux.

En conclusion de la journée, Giuseppe Scaratti relie les différents textes dans un horizon commun qui souligne l'exigence de réaliser une capacité renouvelée à lire les situations et les processus, et à reconstruire une demande sociale dans laquelle la psychologie soit reconnue comme discipline pertinente, capable d'engendrer des valeurs individuelles et collectives.

Défis passés, donc, relus à la lumière de défis actuels, pour retrouver certains concepts fondateurs : le concept même de défi, tout d'abord, conçu comme non acquiescement de l'actuel ; le concept d'orientation humaine et politique plutôt que technico-technologique du développement social ; le concept d'usage social du savoir scientifique, afin que la communauté scientifique se perçoive non pas éloignée mais étroitement entremêlée, dans ses objectifs et dans ses méthodes, avec la communauté sociale dont elle est à la fois une expression et une ressource.

Références bibliographiques

- [1] MINSKY M., 1985, *The Society of Mind*, New York : Simon & Schuster, trad. Jacqueline Henry, La société de l'esprit, Paris, InterEditions, 1988
- [2] ODDONE I., RE A., BRIANTE G., 1977, *Redécouvrir l'expérience ouvrière : vers une autre psychologie du travail ?*, présenté par Yves Clot, trad. Ivano et Marie-Laure Barsotti, Paris, Éditions Sociales, 1981
- [3] ODDONE I., (a cura di), 1969, *L'ambiente di lavoro*, FIOM (seconda edizione FIM-FIOM-UILM, 197, terza edizione INAIL, 2006), trad. Le milieu de travail
- [4] WIENER N., 1950, *The Human Use of Human Beings*, Boston, Houghton Mifflin Company, Trad. par Pierre-Yves Mistoulon, *Cybernétique et société, L'usage humain des êtres humains*, Paris, Editions du Seuil, 2014